



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

Grade : CEN
Prénom : Thierry
Nom : GILISTRO
Groupe : B4

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n°3 : depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit-elle à la lutte contre la prolifération ?

P. JOINTE(S) : ... *tableau(x), carte(s)*

La guerre nucléaire n'a pas eu lieu. La dissuasion nucléaire explique qu'au moment de la guerre froide, alors que l'Europe était divisée et surarmée, il n'y a pas eu des conflits, malgré l'hostilité réciproque entre l'URSS et les Etats-Unis. Chacun savait que la victoire éventuelle se bâtirait par des champs de ruines.

C'est ce que Michael Howard appelle la « dissuasion existentielle » résultant de la seule existence de l'arme. Cette explication n'est pas dissociable cependant de la notion de dissuasion par constat. Constat d'enchaînements inéluctables qui rendent le recours à la guerre entre puissances presque impossible. Contre un pays nucléaire, il n'est pas envisageable de calculer un ratio pertes gains. Par définition, le risque des pertes est total. Paradoxalement, malgré son efficacité, le temps de la dissuasion est bien révolu. Une telle dissuasion existentielle ne peut jouer qu'entre puissances détentrices de l'arme.

Pourtant, si la stratégie nucléaire en tant que telle se réduit bien aujourd'hui à la lutte contre la prolifération, voire à la pérennisation de la puissance, c'est à une autre crise existentielle qu'on le doit. Un déclin de la dissuasion qui n'est pas lié à l'effondrement du bloc soviétique ou à l'initiative de défense stratégique mais qui a ses origines dans les années soixante-dix.

A la faillite des principes de l'invulnérabilité de l'outil nucléaire et de la vulnérabilité de l'adversaire, (I) il faut ici ajouter la perte d'une véritable détermination d'emploi. (II) Dès lors, la dissuasion, aléatoire contre toutes les proliférations, reste un passeport pour la puissance. (III)

1. La fin de l'invulnérabilité et de la vulnérabilité

Deux facteurs fondateurs de la dissuasion ne sont aujourd'hui plus garantis : l'invulnérabilité de l'instrument de dissuasion, la vulnérabilité de l'adversaire.

- **Invulnérabilité**

Un Etat qui se garantit la frappe en premier met hors d'action les moyens de représailles de son adversaire. Ce dernier se trouve en effet privé de toute puissance dissuasive. Il lui aurait fallu se mettre à l'abri de la première frappe et se préserver une capacité de seconde frappe pour y répondre. La protection résulte d'un effort de dispersion et de mobilité des lanceurs comme des systèmes de commandement et de communication.

Mais les progrès réalisés par les armes nucléaires et par les vecteurs sont tels que l'invulnérabilité de l'instrument de dissuasion n'est plus garantie. En effet la durée de mise à feu des fusées intercontinentales a été réduite sur les fusées à carburant solide à moins d'une minute au lieu de quinze environ avec les fusées à carburant liquide et leur vitesse poussée à Mach 20. Les progrès en électronique, dans les senseurs et dans l'observation par satellite permettent la visée à grande distance et le guidage terminal. Aucune puissance ne peut actuellement garantir l'invulnérabilité de son instrument de dissuasion contre la première frappe.

- **Vulnérabilité**

Le principe d'une universelle vulnérabilité de l'adversaire est aujourd'hui remis en cause. La Chine met en avant les avantages que lui procure la géographie physique et humaine. (Etendue de son territoire et importance de sa population). Décisifs sont le recours à la mobilisation des masses dans une guerre exploitant le poids du nombre et la tactique de la guérilla.

Les Etats-Unis comptent sur un inévitable bouclier anti-missiles pour rendre le principe caduc.

Chacun comprend cependant qu'au-delà des progrès techniques, c'est bien le cadre humain de la dissuasion qui change.

2. Dilution de la détermination

- **Ne plus assumer**

Un autre principe fondateur est celui de la volonté de se servir de l'arme nucléaire. L'adversaire doit être convaincu de l'inafaillibilité de la chaîne décisionnelle. A la différence des présidents qui proclament « la dissuasion c'est moi ! » (Charles de Gaulle, Georges Pompidou, François Mitterrand) le président Giscard d'Estaing explique dans ses mémoires « qu'il ne prendra jamais l'initiative d'un geste qui conduirait à l'anéantissement de la France... ». Le président Chirac qui annonce que la « guerre est toujours la pire des solutions » n'oublie pas non plus de préciser que l'emploi de l'arme nucléaire serait aujourd'hui subordonné à une décision commune, au moins avec l'Allemagne.

Naturellement, la stratégie de dissuasion suscite une réaction de rejet, ou au moins de malaise, parce qu'elle est moralement (menace d'extermination des populations) et politiquement (condamnation de toute idée de victoire) discutable.

- **De la pré stratégie à la « pressuasion »**

Cette logique a eu des effets importants avant même la fin de la guerre froide. La réduction drastique des armes nucléaires du champ de bataille (prolongée par le traité sur les forces nucléaires intermédiaires de 1987) et leur requalification en armes pré stratégiques correspondent bien à un début de mise au ban de la morale et de la politique.

les Etats-Unis conçoivent une utilisation limitée du nucléaire contre certains états qui menacent leur sécurité. L'utilisation d'une bombe d'une faible puissance n'est donc pas exclue.

La (re)découverte des conflits asymétriques ne fait que renforcer cette tendance. Elle donne lieu à l'émergence d'un courant de réflexion qui, en France, préconise, sous le terme de « pressuasion » le développement d'armes placées à mi chemin entre le conventionnel et le nucléaire.

3. Prolifération et rang de puissance

- **Lutter contre les proliférations ?**

L'instabilité du système international de l'après guerre froide fait le lit d'une prolifération horizontale, favorisée par le démantèlement de l'arsenal nucléaire soviétique. Le nombre des Etats susceptibles de se « nucléariser » s'accroît. Les procédures de contrôle paraissent vaines et les réactions imprévisibles. (Quelle culture de la dissuasion ?) Une palette élargie d'armes de destruction massives rend inopérant le seul volet de la dissuasion qui paraissait encore crédible. La « stratégie génétique » du Général Beaufre, privilégiée par les américains pour « déclasser » les armes ennemies a, semble-t-il vécu.

Ni frappe en premier, ni réaction, ni même lutte contre les proliférations. La dissuasion nucléaire ne semble décidément plus devoir revêtir qu'un caractère diplomatique.

- **Un passeport pour la puissance**

OTAN :

La mise à jour du concept stratégique de l'OTAN en 1999 permet à l'organisation atlantique de préserver une unité de façade. Chacun s'entend sur un rôle générique dévolu à l'outil nucléaire. Toutefois, au problème de la solidité d'un argumentaire à caractère politique, s'ajoutent les imprécisions relatives aux conditions d'emploi et de mise en œuvre. La politique nucléaire atlantique ne semble se mettre au service d'aucune stratégie. C'est, de façon symbolique, la problématique des « 3 C » qui est remise en question : sans superpuissance ennemie on ne peut définir ni Capacité ni Crédibilité cohérente. Sans volonté, il n'y a pas plus de Connaissance partagée.

Ainsi présentées, les armes nucléaires américaines déployées en Europe ont pour seul objet de servir le leadership.

France et Europe :

En France, les interventions nombreuses du Président de la République et du Chef d'Etat Major des Armées sur le sujet s'inscrivent dans une logique de réaction. La contestation de nature budgétaire nécessite de redonner à la dissuasion globale toute sa signification, même si l'on conçoit la difficulté de « poser ce type de sujet sur la place publique ». L'argumentaire présenté dénote cependant une volonté sous-jacente d'inscrire ce débat dans le cadre élargi de la construction européenne et de l'affirmation d'une différence sur la scène internationale. La dissuasion nucléaire française et européenne, reste indispensable et, loin de prétendre contribuer à la lutte contre les proliférations, sert le triptyque diplomatique, partage de puissance, légitimité des actions, et combat contre les injustices. A ce titre, elle participe aussi de la crédibilité de la projection. Le CEMA rappelle son « emploi dissuasif contre toute volonté de s'opposer à une projection de forces. »

La stratégie nucléaire ne se réduit pas à la lutte contre la prolifération. Elle n'est, à cet effet, plus vraiment crédible et si la possession de l'outil nucléaire se justifie encore, c'est dans les fondements de la dissuasion qu'il faut trouver des raisons.

Arme de non emploi, la force de frappe nucléaire a vocation à dissuader les pays détenteur de cette arme de l'utiliser. L'échec avéré de la non prolifération justifie seul ce fondement. Il reste, cependant, que la vocation à asseoir la puissance dans un club encore restreint reste primordiale. Peut-on vraiment parler, à ce sujet, de stratégie nucléaire ?